

Le mot du pôle

Pas chrétien pour nous mais pour les autres !

Nous vous proposons de méditer ces extraits parus dans « La Vie » du 25 /03/20 d'un texte d'Anne LECU, religieuse dominicaine.

« Je réalise à quel point ce qui va me manquer pendant ce temps de carême, ce n'est pas d'abord la communion au corps du Christ, mais le rassemblement ecclésial, lors duquel ensemble nous communions au corps du Christ. L'isolement imposé nous fait réaliser que l'Église est une communion, et je trouve que l'occasion est propice pour penser à tous ceux qui sont ordinairement éloignés de la communion, parce qu'ils sont malades et isolés, parce qu'ils habitent au fin fond de l'Amazonie, ou parce que la discipline de l'Église leur demande de ne pas communier. Notre solitude imposée par temps de carême, et ... pour les fêtes pascales nous oblige à prendre conscience que nous ne sommes pas chrétiens pour nous, mais pour les autres, pour le monde. Lorsque nous célébrons l'eucharistie, lorsque nous communions au corps livré du Christ, nous le faisons pour ceux qui ne sont pas là, car le corps du Seigneur est livré pour la multitude.

*À chacun de nous, en ce temps différent, de trouver ce qu'il peut faire « pour » l'autre, en étant vigilant vis-à-vis des plus âgés, des plus isolés. Voilà ce qu'est une vie eucharistique : prendre soin de l'autre, car son existence est un cadeau. Notre solitude imposée par temps de carême nous oblige à prendre conscience que nous ne sommes **pas chrétiens pour nous, mais pour les autres.***

D'une certaine manière, par cette épidémie de coronavirus, l'occasion nous est donnée du silence. Prenons le temps de lire la Bible, d'écouter la parole de Dieu, de la partager quand c'est possible avec nos proches. Prenons le temps de nous asseoir et de prier, pour ceux qui ne le peuvent pas, pour les malades, pour les malades, pour ce monde bouleversé et bouleversant. Humblement. Pour ceux qui vont veiller dans la nuit. Pour les pauvres qui n'ont pas de maison où être confinés, pour les étrangers qui n'ont pas de pays où s'asseoir, pour les victimes des trafics humains les plus sordides, pour tous ceux qui ont quitté nos assemblées par désespoir, mais aussi pour les méchants, pour les larrons, de qui le Christ crucifié a voulu se faire proche au point d'être confondu avec eux.

Prenons le temps de nous tenir, là, au pied de la croix du Christ...

Où serait l'Église de Jésus-Christ, elle-même Corps du Christ, si elle n'était pas là d'abord, au pied de la croix ? Sa force, sa vitalité, son espérance et sa fécondité, lui viennent de là. »

Dans notre communauté, nous sommes les témoins de nouveaux liens, d'une attention nouvelle au frère. Que de leçons autour de nous qu'il ne faudra pas oublier quand le temps de l'insouciance sera revenu. Sera-t-il possible de trouver un autre sens à nos vies... A notre vie ! Un sens nouveau : savoir reconnaître et accepter la fragilité et s'ouvrir à toute vulnérabilité ?

Alors, au cœur de cette solitude imposée, de ce silence lieu d'une autre parole et avec la prière comme tissu de nos vies, restons fidèles au Christ « *qui tient en ses bras ouverts l'humanité éparpillée que nous sommes.* »

En ce temps Pascal, cheminons différemment mais unis par la Communion.

Ouvrons-nous à la Lumière et à l'Espérance !

(2020 04)